

Voilà des contradictions dans les points les plus essentiels, dans le but même & dans l'esprit de l'ouvrage, qui en troublent nécessairement la marche, & détruisent l'impression de l'ensemble. Elles sont également fréquentes dans les épisodes & les parties accessoires du roman. Il faudroit le lire avec une étrange distraction pour n'en pas voir de frappantes de moment à autre. En voici quelques-unes prises au hasard & observées absolument sans dessein. *Les péruviens sont le peuple le plus doux & le plus humain de l'univers*, t. 2. p. 168 ; & selon les loix de ce peuple, pour le crime d'un seul, toute la famille doit périr, t. 1. p. 43. & t. 2. p. 169 (a). ----- Les sacrifices humains des péruviens sont une *imputation absurde, démentie par les mœurs de ce peuple*, t. 2. p. 259. Ces sacrifices sont très-réels, t. 1. p. 85. *Sur des autels rougis de sang ils déchirent les entrailles de leurs captifs, ils se partagent par lambeaux leurs membres encore palpitans ;*

---

paroles sont remarquables. La cupidité des allemands est, selon Mr. Raynal, plus redoutable que le fanatisme, vrai ou prétendu, attribué par Mr. M. aux espagnols. Philosophes, accordez-vous avec vos collègues, ou du moins avec vous-mêmes, ou cessez de vouloir instruire le genre humain.

(a) Il remarque ailleurs lui-même cette contradiction, mais suffit-il qu'elle soit aperçue de l'auteur pour que ces propositions cessent de s'entre-détruire, & que le caractère attribué à la nation, ne soit réfuté par ses loix.